



ERIC PSEAU/SYGMA VIA GETTY IMAGES

LE JOUR OÙ

« J'ai atteint le pôle Nord »

Le 14 mai 1986, **Jean-Louis Étienne** est le premier homme à atteindre le pôle Nord en solitaire. Un exploit personnel qui marque le début



d'une sensibilité vive aux questions environnementales.

Corinne Renou-Nativel

La première fois ne sera pas la bonne. En 1985, Jean-Louis Étienne se lance à l'assaut du pôle Nord, mais doit renoncer au bout de quinze jours en raison d'une blessure à l'épaule. La nouvelle tentative aura lieu l'année suivante. Relié par une balise Argos qui envoie sa position au centre spatial de Toulouse, il atteint le pôle Nord le 14 mai 1986, après soixante-trois jours de marche. « C'était comme une retraite intense, avec la tentation récurrente de l'abandon. Le jour, je devais marcher en tirant un traîneau très lourd dans un chaos de glace qui dérive et se casse. La nuit, le froid (jusqu'à - 52 °C) me réveillait sans arrêt. Personne n'avait réussi avant moi, sauf quatre Finlandais. » Au fil de sa progression, Jean-Louis Étienne se transforme. « Il m'a fallu un mois pour me déshabituer du monde, entrer dans mon rêve. Seul avec moi-même, privé de référence à l'humain et au reste de la planète (tout



est bleu et blanc, sans bruit ni odeur), je devenais mystique. À un moment, le pôle Nord est devenu Dieu et j'étais un pèlerin qui lui demandait humblement le passage. »

À son arrivée au niveau de l'axe de rotation de la Terre, le 14 mai 1986, il hurle son bonheur seul sur la banquise. « *Je savais que désormais c'était ça ma vie : devenir entrepreneur d'expéditions lointaines.* » Cette victoire change tout : elle lui apporte une détermination hors du commun, qu'il va mettre à profit pour d'autres expéditions, d'autres combats. « *Depuis cette construction personnelle très forte, je porte partout, y compris dans des écoles, le message qu'il faut voir grand.* » Aujourd'hui, à 73 ans, dans son appartement parisien du 13^e étage où il tutoie le ciel, il le reconnaît volontiers : « *Avoir atteint le pôle Nord en solitaire est mon grand œuvre personnel. Labouissement d'un apprentissage de la persévérance.* »

Fils d'un modeste tailleur du Tarn, Jean-Louis Étienne n'était en effet pas promis aux expéditions lointaines. Cet enfant dyslexique et un peu sauvage n'aime rien tant que grimper dans les arbres. L'adolescent tire rapidement de sa débrouillardise une certaine confiance, essentielle pour la suite : « *J'ai su très tôt qu'avec mes dix doigts, je pouvais faire une cabane, un jardin et m'occuper de poules. Cette autonomie offrait la possibilité d'une élévation personnelle.* » Poussé vers le baccalauréat, il s'imagine en ingénieur des eaux et forêts pour « *la vie au grand air* », mais suit finalement le cursus de médecine par goût des sciences naturelles et envie d'une implication sociale. En arrière-plan, il y a déjà une passion pour les sommets. « *Depuis l'enfance, je lisais Frison-Roche, le romancier de la montagne, et j'avais pour idoles deux alpinistes, Lionel Terray et Walter Bonatti. Ce dernier avait fait la couverture de Paris Match pour son ascension par la face nord en solitaire du Cervin en hiver. Je rêvais d'expéditions.* »

La première ne sera pas en montagne – encore moins vers une région polaire. Lors de son service national à Marseille, Jean-Louis Étienne rencontre le père Jaouen, un jésuite qui aide les toxicomanes par la navigation. Après une traversée jusqu'à New York en 1973 avec le prêtre et ses protégés, le jeune médecin alterne pendant douze ans des remplacements en hôpital et des courses en mer (notamment avec Éric Tabarly) et en montagne. C'est en 1985, alors qu'il se trouve sur l'Everest, qu'il décide de monter sa propre expédition vers le pôle. « *C'était une question d'envie et d'ambition. Le pôle Nord s'est imposé comme étant à ma*

portée parce qu'il n'est pas technique : il n'y a pas besoin de suivre un stage pour apprendre à tirer un traîneau. C'est surtout un parcours d'endurance dans des conditions difficiles. À 38 ans, j'avais une expérience du terrain un peu sévère, en montagne et en mer ; or la glace, c'est comme un parcours de synthèse entre les deux. J'étais déjà un super campeur – ça se gagne au camping, le pôle Nord ! »

Jean-Louis Étienne n'a rien contre la solitude. « *Elle m'allait bien : vous êtes maître de tout, avec plus d'intensité dans l'action et les insatisfactions. L'intensité draine toute votre capacité d'adaptation.* » Sur la route du pôle, il fait une rencontre hautement improbable, celle de Will Steger, un explorateur américain, avec son équipe et ses chiens de traîneau. Les deux hommes se promettent de se revoir pour atteindre ensemble le pôle Sud. Leur projet survient alors qu'est remis en cause le traité qui préserve l'Antarctique de l'exploitation de ses richesses potentielles. En 1989, le Français et l'Américain entreprennent la Transantarctica, la

L'EXPÉDITION POLAR POD

Immense étendue d'eau autour de l'Antarctique, l'océan Austral demeure méconnu. Polar Pod, une plateforme verticale conçue pour évoluer sans moteur, permettra d'effectuer des mesures pour comprendre comment les eaux froides de ce puits de carbone dissolvent le CO₂, de faire l'inventaire de la faune grâce à des outils acoustiques et d'analyser l'impact des activités humaines.

AUX ARBRES, CITOYENS !

Dans ce livre, Jean-Louis Étienne dit sa passion pour les arbres et explique comment, en favorisant la biodiversité, en absorbant du gaz carbonique et en régulant le cycle de l'eau, ils ont le pouvoir de préserver l'environnement et de limiter le réchauffement climatique.

Aux arbres citoyens. Pour renouer avec l'écosystème Terre, Paulsen, 19,90 €.

plus longue traversée en traîneau à chiens du pôle Sud. Par leur expédition, puis leur rencontre avec le président Bush père, le président Mitterrand, le premier ministre japonais et le ministre soviétique des affaires étrangères, ils contribuent au vote d'un moratoire qui protège l'Antarctique d'une exploitation jusqu'en 2048.

En 1990, Claude Lorius, glaciologue qui a étudié les échantillons de glace rapportés par la Transantarctica, explique que « *le processus du réchauffement climatique est enclenché* ». Un autre moment clé pour Jean-Louis Étienne. « *Depuis, toutes mes expéditions ont une dimension environnementale, souligne-t-il. Chacune a une vocation scientifique avec des prises de mesures et une visée pédagogique.* » Depuis plusieurs années, il prépare Polar Pod, une nouvelle exploration internationale vers les mers australes. Rendez-vous est pris en 2023... 🌍